

Hellboy II — The Golden Army
Bestiaire fabuleux, trop fabuleux
Hellboy II — The Golden Army, États-Unis 2008, 110 minutes

Claire Valade

Number 256, September–October 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58923ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2008). Review of [Hellboy II — The Golden Army : bestiaire fabuleux, trop fabuleux / *Hellboy II — The Golden Army*, États-Unis 2008, 110 minutes]. *Séquences*, (256), 44–44.

HELLBOY II: THE GOLDEN ARMY

Bestiaire fabuleux, trop fabuleux

On le saura, Guillermo Del Toro aime les monstres. Les ventrus, les poilus. Les mystiques, les comiques. Les élégants, les terrifiants. Avec cette seconde plongée dans l'univers délicieusement tordu du bédéiste américain Mike Mignola, le cinéaste mexicain s'est adonné à sa passion avec un tel abandon que son film semble tenir tout entier dans l'intérêt que l'on portera à ses fantastiques créatures. À l'avant-plan, la première et non la moindre : Hellboy, prince des ténèbres éjecté tout droit de l'enfer mais combattant pour le Bien auprès des humains – et l'un des superhéros les plus singuliers des dernières années.

CLAIRE VALADE

Dans *Le Labyrinthe de Pan*, l'œuvre la plus personnelle et la plus achevée de Guillermo Del Toro jusqu'ici, les monstres avaient à la fois une fonction *poétique* (dans son sens le plus large) – ludico-onirique – et une fonction *narrative* – dramatique –, toutes deux cruciales au développement de l'intrigue et à l'évolution de son personnage central, la jeune Ofelia. Ofelia combattait les forces du Mal comme elle le pouvait, avec sa tête d'enfant, confondant fascisme et conte de fées en une seule et même lutte dont les deux faces étaient intimement, *organiquement* liées. Comme son héroïne, Del Toro avait compris que ces deux univers sont mus par une égale cruauté, laquelle entraîne par réaction des actes héroïques trop souvent teintés d'un parfum tragique. Dans le monde souterrain qu'est celui de *Hellboy* et de sa suite, *Hellboy II: The Golden Army*, cette notion de cruauté est tout aussi présente, seulement l'attitude des personnages face à celle-ci est tout autre.



Un anti-héros animé d'un détachement insouciant face au danger et à la mort.

Si Ofelia, *héroïne* pure et véritable, était motivée par une profonde affection pour autrui et par le désir d'un don de soi extrême et absolu tout à fait désintéressé, voici en Hellboy un *anti-héros* animé d'un détachement insouciant face au danger et à la mort. Bien sûr, Hellboy accomplit lui aussi, pour le bien commun, des actes héroïques incroyables, mais le ton de ses aventures n'a rien de la douloureuse gravité de celles de la pauvre Ofelia, comme si l'héroïsme de ses prouesses était en quelque sorte désamorçé par tant de désinvolture et d'ironie. (D'ailleurs, paradoxalement, c'est justement ce détachement du personnage, épatant Ron Perlman, et de ses acolytes qui nous les rendent si captivants et si... attachants !)

Va pour la *poésie* du personnage et de la faune bigarrée qui l'entoure, donc. Mais, au plan purement *narratif*, qu'en est-il de ce monstre au cœur d'or et des autres créatures insolites peuplant ce *Hellboy II*? Sont-ils tous aussi intrinsèquement liés au développement dramatique de l'intrigue et à l'évolution des personnages que ceux du *Labyrinthe de Pan* ou même du premier *Hellboy*? Portent-ils tous, eux aussi, l'essence du récit? À certains points de vue, oui. Fondamentalement? Non.

Abordant à nouveau l'un de ses thèmes de prédilection, le choc de la rencontre entre civilisation ordonnée et nature chaotique, Del Toro met en scène un affrontement épique entre le monde du jour (l'humanité) et le monde de la nuit (les créatures de l'ombre issues des origines). Ainsi, forcément, Hellboy et ses acolytes, tout comme son ennemi juré, le prince Nuada, sorte d'Elfe aristocratique, et son armée d'or, constituent effectivement la matière première de cet univers fantastique : sans eux, pas d'histoire, pas de film. Mais le problème de cohésion narrative *organique* se situe ailleurs, dans le débordement gargantuesque de créatures multiples toutes plus ahurissantes les unes que les autres, Del Toro créant ainsi l'effet d'un zoo monstrueux qui occupe toute l'avant-scène plutôt que de rester derrière pour soutenir le déploiement de l'aventure et de l'univers dépeint. Son prodigieux bestiaire éblouit, certes, mais il finit aussi par distraire de ce qui nous importe : le sort de nos anti-héros.

Somme toute, Del Toro continue d'amuser et de se montrer d'une invention plus foisonnante que jamais. Et pourtant, il nous laisse aussi étrangement sur notre faim, comme s'il nous offrait un buffet rempli de choses plus inouïes et plus succulentes les unes que les autres sans nous laisser suffisamment de temps pour en apprécier la diversité ou les subtilités. Reste donc la... *poésie* : Hellboy, sa précieuse et ardente Liz, leur ami Abe Sapien, l'intellectuel empathique, et leurs collègues du Bureau for Paranormal Research and Defense, après tout, valent bien le détour à eux tout seuls. En ces jours sombres où même les superhéros sont en proie au doute et à la détresse, Hellboy et ses curieux compagnons semblent finalement nous rapprocher de... notre humanité.

■ **HELLBOY II: L'ARMÉE D'OR** — États-Unis 2008, 110 minutes — **Réal.** : Guillermo del Toro — **Scén.** : Guillermo del Toro, d'après la bande dessinée de Mike Mignola — **Images** : Guillermo Navarro — **Mont.** : Bernat Vilaplana — **Son** : Harry Barnes, Tony Currie, Mac Ruth, Christopher Barnett, Martín Hernández, Roland N. Thai, Peter Zinda — **Dir. art.** : Stephen Scott — **Cost.** : Sammy Sheldon — **Effets spéc. (maq. et créatures)** : Mike Elizalde — **Mus.** : Danny Elfman — **Int.** : Ron Perlman (Hellboy), Selma Blair (Liz Sherman), Doug Jones (Abe Sapien / le chambellan / l'Ange de la mort), Jeffrey Tambor (Tom Manning), John Alexander (Johann Krauss / le goblin de Bethmoora), Luke Goss (prince Nuada), Anna Walton (princesse Nuada) — **Prod.** : Lawrence Gordon, Lloyd Levin, Mike Richardson — **Dist.** : Universal.